

L'ABEILLE

De la Nouvelle Orleans
Fondée le 1er Septembre 1827

VOL. 95

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 24 MARS 1921

No. 12

L'AMERICANISME

Une très grande manifestation a eu lieu tout récemment au Madison Square Garden à New York, à laquelle s'affirmèrent, avec énergie et précision, les sentiments patriotiques de ceux qui y participaient. La thèse soutenue par tous les orateurs comportait, et avec raison, qu'un citoyen Américain, digne de ce nom et de cet inestimable privilège, se devait entièrement à sa patrie, et qu'il ne pouvait par conséquent servir qu'un seul pays, les Etats-Unis.

L'Americanisme est le culte de la patrie tel que le conçoivent les esprits éclairés qui dirigent les destinées de notre nation. C'est ce même esprit d'Americanisme qui a provoqué la démonstration monstre de l'autre soir à New York, en manière de protestation contre la réunion qui avait eu lieu au même endroit quelques semaines auparavant, au cours de laquelle des discours avaient été faits par des bocho-philes ardents et des Américains indignes de ce nom, protestant contre l'occupation du territoire allemand par les soi-disant troupes coloniales Françaises.

Comme ont pu s'en rendre compte les autorités et la Légion Américaine, la réunion, au cours de laquelle les Français et les alliés des Etats-Unis ont été insidieusement attaqués et critiqués, était l'œuvre de la propagande allemande qui prend pied chez nous de plus en plus et qui s'enhardit constamment. Le but de l'Allemagne est trop clair pour que l'on puisse se laisser leurrer. Profitant du rejet du Traité de Versailles par le Sénat Américain, l'Allemagne cherche par tous les moyens possibles à nuire aux relations cordiales qui existent entre la France et les Etats-Unis. Les Germains, chez nous, sans aucun doute, se sont réjouis de l'attitude prise par le Sénat des Etats-Unis à l'égard d'un pacte qui aurait dû être ratifié pour l'honneur de la nation américaine et pour celui de l'humanité entière. Très encouragés par les restrictions de tous genres imposées à Wilson pendant les derniers mois de sa présidence et par l'esprit d'indifférence qui semblait avoir succédé à la fièvre de patriotisme qui animait le peuple Américain au moment de son entrée en guerre, les Allemands se sont crus tout permis. Ils avaient organisé une réunion à laquelle se sont fait entendre à tour de rôle des bolchevistes, des communistes, des socialistes aux idées révolutionnaires et des Américains, hélas, indignes de ce nom, et ils ont osé publiquement et ouvertement, alors que nous sommes encore en guerre avec l'Allemagne, condamner une occupation de territoire à laquelle prennent part des troupes américaines. Cela dépassait toutes les bornes. Encore une fois, ils ont fait preuve de peu de psychologie; ils sont allés trop loin. La Légion Américaine, la grande organisation des vétérans de la guerre mondiale, a relevé le défi et a répondu aux accusations fausses portées contre la France par le groupement pro-Germain aux Etats-Unis, par une manifestation sur le sens de laquelle il n'y avait pas à s'y méprendre. Le Général Pershing a fleuri, comme il convenait, les tentatives qui sont faites par nos ennemis et leurs adhérents sur notre sol pour diviser les alliés. Il a rappelé que la guerre n'était que d'hier, et il a parlé tout

Une trinite interessante.

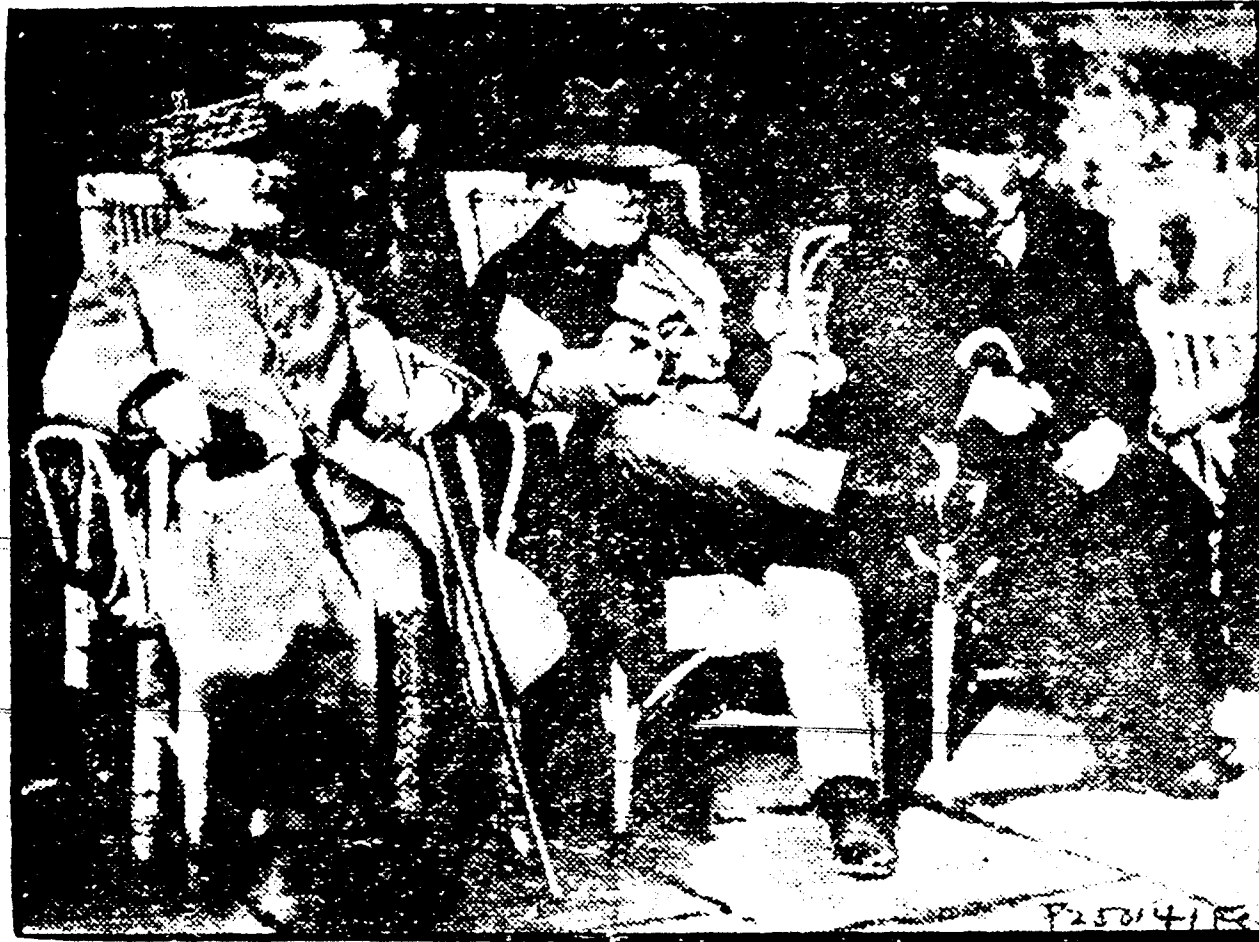


Photo par Underwood & Underwood, N. Y.

A gauche, le grand maréchal Foch, dont l'humanité entière s'honore et qu'elle proclame son défenseur. Au milieu, Lloyd George, l'homme d'état anglais qui travaille avec tant d'énergie et de talent pour la cause britannique. A droite, Aristide Briand, le premier ministre de France, qui sait faire un usage admirable de ses grandes aptitudes de diplomate et d'homme d'état pour défendre avec énergie les intérêts français.

EN BELGIQUE

L'Université de Louvain deux ans après l'armistice

D'une interview de Mgr Ladeuze, il résulte que l'Université de Louvain compte actuellement 3,150 étudiants. Avant la guerre, le chiffre de 3,000 n'a jamais été atteint.

Le contingent des étudiants étrangers a diminué parce que l'Université ne s'est pas encore relevée de ses ruines. Quatre bâtiments ont été saccagés par les Allemands: les halls, la bibliothèque, la maison des étudiants et l'école commerciale. Celle-ci fut reconstruite déjà pendant la guerre.

De tous les coins du monde, on envoie depuis l'armistice des livres pour aider à reconstituer la bibliothèque. Un comité anglais sous la direction du savant Gupy, a envoyé des collections fort précieuses. Plusieurs bibliophiles belges lui ont légué leurs bibliothèques. Jusqu'ici les livres dont dispose déjà l'Université se trouvent éparpillés dans cinq locaux différents. Aussi, l'administration de l'Université a-t-elle décidé de poser, le mois prochain, la première pierre d'une vaste bibliothèque nouvelle.

—Depuis la guerre, a dit Mgr Ladeuze, nous avons créé un nouvel institut de physiologie, un laboratoire de chimie, un institut de biologie, enfin un institut agricole.

particulièrement de la signification du geste accompli lorsque les Etats-Unis sont venus se ranger aux côtés de la France et de ses alliés à l'heure la plus critique de l'histoire. Et il a ajouté que l'Amérique ne pouvait appartenir qu'aux Américains—à ceux qui avant tout et pardessus tout sont les défenseurs des grands idéals de leur nation et qui ne peuvent par conséquent conserver aucune attache politique avec une autre nation. Le pro-Germain ne peut pas être Américain. Qu'il se le tienne pour dit, surtout après la manifestation de Madison Square.

ANDRÉ LAFARGUE.

L'ABEILLE REÇOIT LES FÉLICITATIONS DE M. ALFRED CORTOT

Nous reproduisons ici une lettre que notre rédacteur, M. André Lafargue, vient de recevoir de M. Alfred Cortot, le grand pianiste français, que le public de la Nouvelle-Orléans a eu récemment le plaisir d'entendre et d'applaudir:

St. Joseph, Mo., le 11 mars 1921.

M. André Lafargue,
Directeur de l'Abeyille de la
Nille-Orléans:

Mon cher directeur: Voulez-vous bien être mon interprète reconnaissant auprès de votre collaborateur musical dont je ne lis pas sans confusion la critique trop élogieuse dans les numéros de l'Abeyille que l'on m'envoie de New Orleans. J'y trouve cependant un si précieux témoignage de sympathie que, si ma modestie est mise à rude épreuve, j'apprécie pleinement et sincèrement le récit d'un accueil affectueux qui restera gravé dans ma mémoire.

Et laissez-moi vous dire également combien j'ai été heureux de voir analysée si clairement dans un journal américain l'hypocrisie actuelle de nos ennemis d'hier.

Oui, votre collaborateur a raison, l'Allemagne est une "fausse mendiant" qui cherche à créer des malentendus entre les alliés—malentendus dont naturellement elle saurait profiter. Pour qui veut bien se souvenir de la fièvre que laquellle la France a mis son orgueil à se libérer de la dette écrasante qui pesait sur elle au lendemain de 1870, et à payer la rançon à laquelle elle avait été contrainte par l'Allemagne, en plus du vol de deux provinces, une comparaison s'impose qui juge la mentalité des deux pays, une fois de plus.

Croyez, mon cher directeur, à ma bien vive sympathie.

ALFRED CORTOT.

Il ne faut jamais avoir peur de dire: "Je ne sais pas."

Domages Causes par les Allemands dans le Nord de la France

Voici de quelle façon Lloyd George catalogue les domages causés par les Allemands dans le Nord de la France:

Maisons détruites	319,269
Maisons en partie détruites	213,675
Usines détruites (métallurgie, électricité, mécanique)	21,000
Filatures détruites	4,000
Fabriques alimentaires, détruites ou démantelées	4,000
Cantons détruits	1,659
Cantons aux trois quarts détruits	707
Cantons à moitié détruits	1,656
Chemins de fer détruits, kilomètres	8,000
Ponts détruits	5,000
Routes publiques détruites, kilomètres	52,000
Terres dévastées (la moitié en culture), acres	9,386,000
Mines dévastées dans le Nord et années requises pour les réparer	10
Production réduite de ces mines, annuellement par tonnes	21,000,000

A LA CHAMBRE DES COMMUNES

J. R. Clynes, député ouvrier, ancien contrôleur des vivres, se déclara opposé à l'invasion de l'Allemagne, disant qu'employer la force pour obtenir des Allemands le paiement des indemnités, c'était augmenter le chômage. Pourquoi ne pas avoir donné au parlement l'opportunité d'exprimer son opinion à ce sujet? Il déclara que ce qui avait été fait était la pire erreur de politique étrangère qui pouvait être faite.

Lloyd George déclara que ce discours était malheureux et n'aurait pour effet que d'encourager la résistance allemande. Le premier ministre dit les besoins surtout de la France qui avait le plus souffert.

Lloyd George déclara encore que l'Allemagne ne pourra pas diriger ailleurs ses produits et ne pourra pas éviter l'impôt imposé par les alliés, car si elle le faisait, le chômage serait le plus étendu jamais vu dans aucun pays.

Le premier ministre défendit encore tout ce que les alliés avaient fait et déclara que les Allemands n'observeront que ce que les alliés les obligeront à observer.

Les alliés n'auront satisfaction que s'ils emploient les seuls moyens efficaces. Lloyd George démontra que le projet de loi des réparations était le meilleur qui puisse donner satisfaction aux alliés tout en ne détruisant pas la vie économique de l'Allemagne.

Impôt Français de 50% sur ventes des Produits Allemands

Paris.—Un bill pourvoyant à la perception par le gouvernement français d'une taxe de 50 pour cent sur le prix d'achat de toutes les marchandises allemandes vendues en France a été présenté à la Chambre des Députés par M. Doumer, ministre des finances. Le projet de loi est semblable à celui qui a été présenté à la Chambre des Communes anglaises. Il ne s'applique pas aux marchandises achetées avant le 8 mars et n'affecte pas les marchandises en transit.

L'amidon bouilli est amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.